

père que ce dernier rapportera 15 ou 16 millions de piastres.

Mais tout ce fonds n'est pas exclusivement appliqué à nos soldats invalides et leurs familles. Notre société de la "Croix Rouge" a donné de l'aide aux sociétés de "Croix Rouge" de la Grande-Bretagne, de la France, de l'Italie, de la Russie et du Monténégro.

On a prélevé avec succès, en Canada, d'autres fonds spéciaux. Les besoins de la Belgique ont particulièrement excité les plus vives sympathies du peuple canadien. La Serbie a été, elle aussi, assistée.

Les juifs de l'Orient ont été également secourus généreusement. Durant les derniers mois, un fonds destiné aux veuves et orphelins dépendant des marins anglais, a été souscrit. Les diverses contributions de cette nature, obtenues en Canada, ont atteint, je crois, la somme de \$50,000,000, depuis le commencement de la présente guerre.

Mais c'est aux épargnes de nos populations que nous devons ces contributions philanthropiques, ainsi que les prêts faits à notre gouvernement pour aider nos troupes. Bien que nous soyons l'une des parties belligérantes, nous ignorons quand la victoire finale couronnera nos efforts. Mais pour continuer la lutte et rester en état d'en supporter les frais, il faut de plus en plus pratiquer l'économie. Les chiffres que j'ai donnés sont élevés. J'ai mentionné l'emprunt national de \$100,000,000; j'ai aussi mentionné les \$150,000,000 fournis par le Gouvernement du Canada pour aider les autorités militaires impériales à faire certains achats au Canada; j'ai aussi mentionné les quarante ou cinquante millions souscrits pour nos œuvres philanthropiques. Tout cela forme un montant élevé, mais ce montant qui est sans doute une lourde charge imposée sur la génération présente et sur celle qui lui succédera, en échange des résultats que nous devons attendre de la présente guerre, ce montant, dis-je, ne doit pas nous décourager.

Ceux qui détiennent dans leurs coffres-forts des capitaux sont ceux qui connaissent le mieux les ressources des débiteurs qui s'adressent à eux avec des promesses d'acquitter leurs dettes. "Wall Street" et les Etats-Unis sont plus en état que tout autre de nous dire quelles sont les ressources du Canada et jusqu'à quel point le Canada peut faire face aux obligations qu'il peut contracter. Ils connaissent notre situation, parce qu'ils l'ont étudiée. Le Canada peut-il se glorifier de constater ce fait que,

L'hon. M. McLENNAN.

malgré ses énormes dépenses; malgré les lourdes obligations qu'il a contractées sur le marché monétaire des Etats-Unis, ses valeurs sur ce marché se vendent à des taux aussi favorables que les emprunts de la France et ceux de la Grande-Bretagne, ainsi que cet emprunt commun de l'Angleterre et de la France, basé non seulement sur les grandes ressources de la Grande-Bretagne, mais aussi sur l'épargne et la réserve en espèces de la France.

En poursuivant la présente guerre l'objet de notre organisation militaire a deux objets. Nous voulons d'abord transformer nos concitoyens en soldats, et les envoyer sur le front. En second lieu, nous voulons que ces soldats, à leur retour, ici, après la guerre, redeviennent des citoyens dont la valeur sera accrue par l'expérience acquise sur le front. Notre ministère de la Milice a équipé et armé 380,000 hommes. Mais notre seconde tâche est de pourvoir aux besoins de nos soldats blessés et invalides. La commission des hôpitaux militaires dont le président est sir James Loughheed, et dont j'ai aussi l'honneur de faire partie, a reçu dans ces hôpitaux 9,000 invalides, et nous sommes en voie d'augmenter le nombre de ces institutions, vu que les besoins ne font que s'accroître. Dans une semaine ou deux, nous n'en aurons pas moins de 64 d'établis de l'Atlantique au Pacifique. Ces hôpitaux sont munis de tout l'équipement requis pour prendre soin de huit à neuf mille invalides à la fois. Nous avons entrepris de procurer à nos soldats invalides des soins médicaux qui leur rendront autant que possible l'usage parfait de leurs membres blessés, et ce but sera d'autant mieux atteint que la science médicale a fait d'énormes progrès durant ces dernières années. Nos médecins nous ont donné tout l'appoint de leur science et de leur expérience. Puis, les soldats soignés par eux doivent recevoir une nouvelle éducation, —une éducation professionnelle—pendant qu'ils sont gardés dans nos hospices de convalescents, où ils peuvent être préparés à de nouveaux emplois qu'il faudra leur trouver. Cette dernière partie de notre tâche est exécutée par nos alliés et les "commissions provinciales chargées d'assister nos soldats". Dans chacune des provinces du Canada il y a une organisation qui se charge de prendre soin du soldat à sa sortie de l'hôpital militaire. D'un autre côté, l'on a pourvu autant que possible à la compensation qu'il est de notre devoir d'accorder à celui qui s'est rendu permanemment invalide en servant son pays. Un bureau de pensions se charge de cette question. Ce bureau a étudié avec un grand soin ce qui